

Ours et loups attaquent en vallée de Campan – Hiver 1844 – 1845

Le site des archives des Hautes-Pyrénées continue à mettre en ligne des documents passionnants. Pour qui a longtemps fréquenté les salles de lecture des dépôts d'archives, rien ne vaut l'atmosphère qui y règne, le contact physique avec le document, son grain, son odeur, parfois encore la poudre qui servit à y sécher l'encre se colle à vos doigts, lien direct presque familial avec le rédacteur ... c'est irremplaçable.

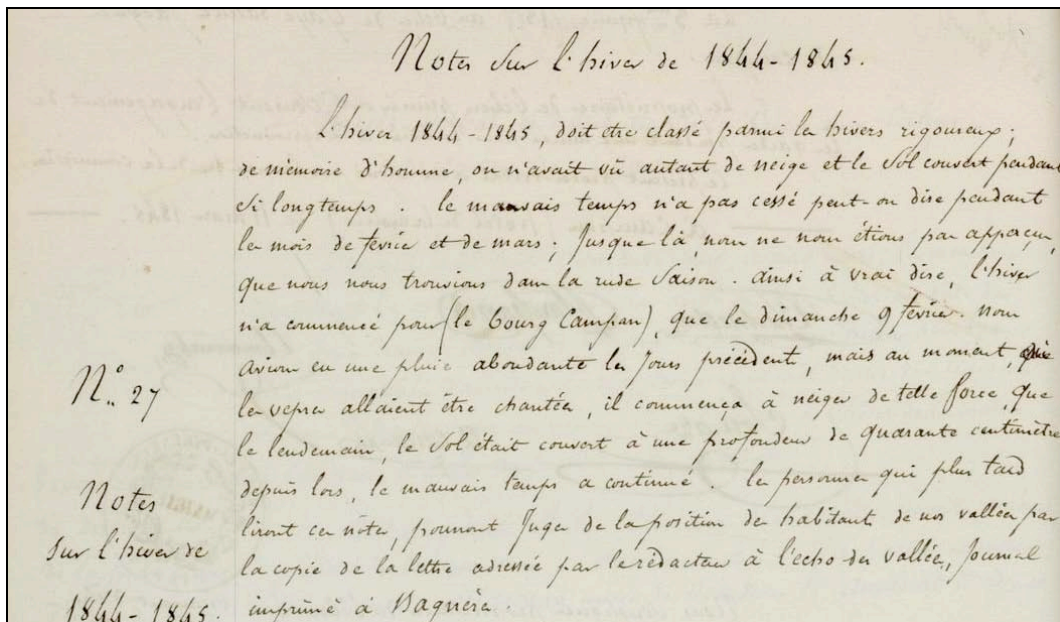
Mais quelle commodité aussi de pouvoir ainsi découvrir directement chez soi le plaisir du texte. C'est ainsi que parcourant les dernières mises en ligne je me suis arrêté sur un document de Campan qui s'est avéré, au milieu de notes plus austères, riches d'informations sur les ours et les loups dans la vallée lors du terrible hiver 1844 – 1845. Ce hasard des pépites que l'on découvre sans s'y attendre est aussi un plaisir des archives.

La note est rédigée par le juge de paix du canton. En bonne méthode il faudrait chercher d'autres documents susceptibles de corroborer les attaques d'ours et de loups sur des humains qu'il relate. Mais, vu sa fonction, on peut penser qu'avant d'écrire il s'est assuré de la réalité de ce qu'il rapporte, ne s'est pas arrêté aux rumeurs. Je retranscris ci-dessous ce passage.

B.Besche-Commence – 28 octobre 2012

Notes sur l'hiver de 1844 – 1845

L'hiver 1844 – 1845 doit être classé parmi les hivers rigoureux ; de mémoire d'homme on n'avait vu autant de neige et le sol couvert pendant si longtemps. Le mauvais temps n'a pas cessé peut on dire pendant les mois de février et de mars ; jusque là nous ne nous étions pas aperçus que nous nous trouvions dans la rude saison. Ainsi à vrai dire l'hiver n'a commencé pour (le bourg Campan) que le dimanche 9 février. Nous avions eu une pluie abondante les jours précédents, mais au moment que les vêpres allaient être chantées, il commença à neiger de telle force que le lendemain le sol était couvert à une profondeur de quarante centimètres. Depuis lors le mauvais temps a continué. Les personnes qui plus tard liront ces notes pourront juger de la position des habitants de nos vallées par la copie de la lettre adressée par le rédacteur à l'écho de la vallée, journal imprimé à Bagnères.



Campan, le 1^{er} mars 1845

Campan le 1^{er} mars 1845.

Un ours (les mots soulignés dans le texte) énorme, s'il faut en juger par l'empreinte de ses pattes sur la neige, est descendu des forêts de sapin qui couronnent la cime de nos montagnes, dans la vallée de la Seoube, dans la nuit du mardi au mercredi 6 février. Six chasseurs intrépides, comme le sont les montagnards, se sont mis le lendemain à la poursuite de cette bête fauve. La trace profonde qu'elle laissait dans la neige ont conduit nos campanois jusqu'au pré de St Jean et à peu de distance de nos belles carrières de marbre. Arrivés dans cet

endroit, ils ont pu se convaincre que malgré leurs efforts ils ne pourraient atteindre le féroce animal. Ruisselant de sueur, ils se disposaient à prendre le repos qui leur était si nécessaire, lorsque jetant leurs regards vers la maison de Salles Mondy (note en marge : c'est sur l'emplacement de cette maison que les Quatre Vezioux se proposent de construire la maison hospitalière) ils s'aperçurent avec douleur qu'elle est presque couverte par la neige ; c'est à peine s'ils distinguent le haut de la cheminée, par laquelle s'échappe de la fumée, indice certain que le pauvre vieillard est dans sa demeure. Ces jeunes gens qui ne consultent que leur bon cœur, s'élancent malgré leur fatigue vers cette habitation, et après des efforts inouïs ils arrachent Salles Mondy du tombeau où il était enseveli en le faisant passer par la lucarne du grenier. Vous peindre la joie de ce vieillard serait peine inutile, il ne savait comment témoigner sa reconnaissance à ses généreux libérateurs, qui apprirent de lui que pendant six jours il n'avait mangé que du lard. L'unique livre de pain qu'il avait emportée lors de sa dernière descente dans la vallée ayant été consommée la veille des dernières neiges.

Vous voyez M. le Rédacteur, que si nos jeunes et vigoureux chasseurs ont pris une peine inutile en poursuivant l'ours qui était venu les braver jusque dans leur demeure, leur journée a été bien remplie puisqu'ils ont eu le bonheur d'arracher à une mort certaine le pauvre Salles Mondy.

nos vezeux.

Un Ours énorme, s'il faut en juger par l'empreinte de sa patte sur la neige, est descendu du fort de Sapiu qui couronne la cime de nos montagnes, dans la vallée de la Courbe, dans la nuit du mardi au mercredi 26 février. Ces chasseurs intrépides, comme les sont les montagnards, se sont mis le lendemain, à la poursuite de cette bête féroce. La trace profonde qu'elle laissait dans la neige, ont conduit nos compagnons, jus qu'au pied de cette maison, que St Jean et à peu de distance de nos belles carrières de marbre. Arrivés dans cet endroit, ils ont pu se convaincre, que malgré leurs efforts, ils ne pourraient atteindre le féroce animal. Ruisselant de sueur, ils se disposaient à prendre le repos qui leur était si nécessaire, lorsque jetant leur regard, vers la maison de Salles Mondy, ils s'aperçurent avec douleur, qu'elle est presque couverte par la neige ; c'est à peine s'ils distinguent le haut de la cheminée, par laquelle s'échappe de la fumée, indice certain que le pauvre vieillard est dans sa demeure. Ces jeunes gens qui ne consultent que leur bon cœur, s'élancent malgré leur fatigue, vers cette habitation, et après de effort inouïs, ils arrachent Salles-Mondy du tombeau, où il était enseveli, en le faisant passer par la lucarne du grenier. Vous peindre la joie de ce vieillard, serait peine inutile ; il ne savait comment témoigner sa reconnaissance à ses généreux libérateurs, qui apprirent de lui que pendant six jours, il n'avait mangé que du lard. L'unique livre de pain qu'il avait emportée lors de sa dernière descente dans la vallée, ayant été consommée la veille des dernières neiges.

Vous voyez M. le Rédacteur, que si nos jeunes et vigoureux chasseurs ont pris une peine inutile, en poursuivant l'ours qui était venu les braver jusque dans leur demeure, leur journée a été bien remplie puisqu'ils ont eu le bonheur d'arracher à une mort certaine le pauvre Salles Mondy.

Ch. Collin

Salles Mondy

Quelques particularités sur l'hiver, événements déplorables survenus.

1... Les bêtes fauves ont souffert considérablement ; on a tué des renards sans nombre ; les loups paraissent pendant le jour ; la nuit ils parcouraient le Bourg de Campan, la ville de Bagnères. Un ours est entré dans le jardin du maire de Trébons ; le même probablement est arrivé jusqu'au pont de pierre de Bagnères.

La bête fauve ont souffert considérablement ; on a tué des renards sans nombre.

nombre, les loux paraissaient pendant le jour; la nuit ils parcouraient le Mourg de Campan, la vallée de Magnéra de. un ours est entré dans le jardin du maire de Trebons; le même probablement est arrivé jusqu'au pont de pierre de Magnéra. (Lourde)

Un homme de Lésignan (note en marge : Lourde) rentrait chez lui un peu tard, il est poursuivi pendant longtemps par deux loups, il a le malheur de glisser sur la neige et est dévoré.

Un homme de Lésignan (Lourde) rentrait chez lui un peu tard, il est poursuivi pendant longtemps par deux loups. il a le malheur de glisser sur la neige et est dévoré.

Un père de famille à Luz, s'occupait à déblayer le passage sur un sentier qui conduit à sa maison, il est attaqué par un ours qui lui dévore la tête et le bras en présence de ses enfants qui ne peuvent rien pour lui porter secours.

Un père de famille à Luz, s'occupait à déblayer le passage sur un sentier qui conduisait à sa maison, il est attaqué par un ours, qui lui dévore la tête et le bras en présence de ses enfants qui ne peuvent lui porter secours.

Plusieurs personnes ont vu pendant le jour roder deux loups aux environs de Campan et Beaudéan; ils étaient tellement familiarisés avec les hommes, qu'ils se dérangeaient à peine lorsqu'ils les rencontraient. On s'est mis plusieurs fois à leur poursuite et on n'a jamais pu les joindre. Des chasseurs de Campan et Beaudéan se sont remis au Mourgouilh mais inutilement, ils ont toujours échappé.

Plusieurs personnes ont vu pendant le jour roder deux loups aux environs de Campan et Beaudéan; ils étaient tellement familiarisés avec les hommes, qu'ils se dérangeaient à peine, lorsqu'ils les rencontraient. On s'est mis plusieurs fois à leur poursuite et on n'a jamais pu les joindre. Des chasseurs de Campan et Beaudéan se sont remis au Mourgouilh mais inutilement, ils ont toujours échappé.

Pour note : ? Cazeaux, Juge de paix



Pour note = H. Cazeaux
Juge de paix